

# Le Vagabond de Londres : voyage aux îles heureuses...

Autor(en): **Hofstetter, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1954)**

Heft 1234

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-692414>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le Vagabond de Londres

### VOYAGE AUX ILES HEUREUSES...

Un vieux tram tiré par un gentil cheval parcourt une éblouissante promenade à une allure très reposante. Un chat majestueux, haut sur pattes, privé de queue comme ses frères lointains du Siam, et doté d'une "double robe", l'une de poils courts et l'autre de poils longs qui donnent à l'ensemble une couleur changeante, traverse sans se presser et avec une royale aisance la chaussée livide sous les éclats du soleil. Dans un petit café à l'allure méditerranéenne, des quidams dégustent des huîtres ou bien une paire de "kippers" à la chair voluptueuse. Quelqu'un fredonne, comme à la belle époque du plus beau music-hall anglais, un air jadis célèbre: "A-t-on vu Kelly?..." C'est Douglas, capitale heureuse d'une île de beauté que tous les enfants sages et les gens aimables d'Angleterre et d'Ecosse chérissent secrètement.

Avec ses côtes rocheuses bourrées d'ajonc doré et ses collines pourpres, ses vieux châteaux millénaires et ses vallées sauvages où l'on parcourt des kilomètres sans rencontrer un être humain, sa profusion de myrtes et ses amusants petits trains 1900 qui courent allègrement entre des haies de fuchsias, l'île de Man a quelque chose de profondément attirant, pittoresque et charmant. Jadis habitée par des sirènes et des fées, puis par des pirates et des contrebandiers, elle abrite aujourd'hui une population simple et aimable, hospitalière et généreuse. L'île a d'ailleurs tout pour plaire: des hôtels confortables et en grand nombre, des "pubs" ouverts toute la journée, des music-halls, des dancings, bref l'éventail moderne complet des distractions touristiques. Et puis, il y a les courses motocyclistes, qui se disputent chaque année sur le circuit considéré comme le plus périlleux du monde, et la mer, sauvage et bleue, éternellement bleue car dans l'île de Man le beau temps n'est pas distribué au compte-gouttes comme à Londres.

Sur les rives, mouettes et goélands brillent dans le soleil. A l'intérieur, la célèbre roue de Laxey, construite en 1857 pour préserver de l'eau les mines de plomb, était jusqu'à ces derniers temps la plus grande du monde. On l'appelle encore, par esprit de tradition, lady Isabelle, et chacun la visite comme une vieille chose dont on refuse de se débarrasser. Il y a les romans mélodramatiques de Hall Caines, et puis les robustes chansons que chantait la plantureuse Florrie Forde, au temps où n'existait pas la bombe atomique. Du côté de l'histoire, citons la fameuse cérémonie de Tynwald, en août, au cours de laquelle se réunit un Parlement plus ancien que celui de Westminster et qui, à cette occasion, perpétue une manifestation politique et symbolique datant du temps des Vikings. L'île de Man, si elle est rattachée à la Couronne britannique, n'en possède pas moins son propre gouvernement. Parmi les légendes, qui abondent, il y a celle de Mananin-Mac-Lier, père et fondateur de la nation. C'est lui, paraît-il, qui prit un jour sa baguette magique décida d'obscurcir l'île d'un brouillard perpétuel chaque fois que des "étrangers" montreraient le désir de débarquer dans l'île. Voici pourquoi, dit-on, une épaisse brume entourait Douglas quand les souverains britanniques vinrent visiter l'île, en juin 1945... C'est aussi par la

légende qu'on explique l'origine du chat sans queue: celui-ci aurait été le dernier animal à rejoindre l'Arche biblique et sa queue aurait été coupée lorsque Noé ferma la porte...

Si, à Douglas, c'est un "horse-tram" qui tient lieu de principal moyen de locomotion, à Dublin, aux premières heures du matin, c'est un adorable petit poney qui tire la voiture du laitier. Ces poneys composent, avec le jacassement des mouettes du côté de la Liffey, une aubade très particulière. Dublin, capitale d'une île heureuse restée à l'état de la nature! Dès qu'on sort de l'appareil de l'Aer Lingus, dont la carlingue est ornée d'un charmant trèfle à quatre, on admire cette nature qui éclate de partout. La stewardess est tout de vert vêtue et, à l'aéroport, on remarque déjà un fond d'air bucolique.

Explosion de verdure encore, dans les magnifiques parcs de Dublin. Dans celui de Phoenix les daims se promènent en liberté et les vaches y paissent en toute quiétude. A St Stephen's Green, on est témoin d'une nature à peine asservie et protégée farouchement contre les fanatiques Cromwell du progrès et de la technique. Dublin est, au demeurant, une ville admirable. Dans le petit matin gris-perle, ou bien dans la splendeur égale du soleil déclinant, le visiteur reste ébloui par ces côtes jaunes et plates dont les sables s'étendent à l'infini vers le Nord. Côtes faciles et grandes ouvertes, jadis à l'envahisseur danois, normand ou saxon, aujourd'hui au touriste reçu en ami par le peuple le plus hospitalier du monde. Comme j'aime ce peuple irlandais au sang vif, à l'humeur subtil, à la race indomptable et à l'âme forte autant que sensible, qui, au temps où l'Europe était plongée dans la barbarie par les grandes invasions qui sonnèrent le glas de l'empire romain, édifiait une civilisation, païenne encore, mais d'une spiritualité qui préfigurait les grands élans mystiques du moyen âge, et l'éclosion des saints qui embaumèrent l'île de leurs vertus...

Lorsqu'on rêve à l'Irlande, verte et libre, ancienne et ovale comme un coquillage où l'on peut entendre la rumeur du plus lointain passé, une légende revient en mémoire, celle du "Grain de Beauté de Darmuid". Trois chasseurs d'Irlande s'en vont à travers le pays et, au soir d'une rude journée, entrent chez un sorcier où on leur donne le gîte. Tandis qu'ils dorment, la fille du "gruagach" s'approche d'eux et les contemple. Elle ne s'arrête

**Kettners Restaurant has no music and is not  
luxurious . . . but the Food and Wine are  
superb.**

Roast Surrey  
Capon.  
Roast Aylesbury  
Duckling  
served every day



pas aux deux premiers qui sont des hommes mûrs, l'un d'eux est même un vieillard déjà. Mais elle reste longuement devant le troisième, elle lui touche la joue et prononce un charme, et ce charme est que, à cet endroit, viendra un grain de beauté que plus jamais une femme ne pourra voir sans désir, soit d'amour, soit de haine. Telle est la légende du "Grain de Beauté de Darmuid". On peut se demander si la fille du "gruagach" n'a pas touché du même coup le visage de l'Irlande, de telle sorte que personne ne peut plus le voir sans éprouver de forts sentiments. Sentiments d'amour, d'affection, d'admiration cela va sans dire. J'y pensais dans l'avion qui me ramenait de Dublin à Londres. On venait de me passer un journal du soir où des titres gras s'étaient, concernant la guerre au Guatemala. Comme c'était loin, tout cela! Et comme la présence de l'Irlande éternelle et magnifique restait là, dans l'avion, permanente et forte, alors même qu'on approchait de l'immense étendue grise et fumeuse de Londres, revenant d'un voyage sans vertige au fond des âges, où le bonheur n'est que beauté...

P. Hofstetter.

**SWISSAIR'S TRAFFIC DURING FIRST HALF OF 1954.**

During the first six months of this year Swissair carried on all sectors of its 31,000 miles network a total of 237,513 passengers, and compared with the same period last year, this represents an increase of 35%. During these six months Swissair carried more passengers than in any full year between 1931 and 1950.

Compared with the first half of 1953, the increased carrying capacity for passengers and freight rose by 61% to 26,291,930 ton miles. Actual production amounted to almost 5 million miles or slightly less than the total for the whole year in 1949.

A further increase in freight took place, which compared with the same period last year, rose by 23% to 6,144,200 lbs., and Mail also increased by 23%.

Against the increased capacity of 61% our figures show a reduction in average utilisation from 66.5% to 57.9%.

Earnings during the first six months rose by 28% to approximately 47.5 million Swiss Francs compared with the same period last year. These increased earnings are entirely due to the greater number of passengers carried as well as to the remarkable larger quantities of freight and mail.

**STATISTICS.**

*(Covering Europe, Near East, North Atlantic and Special Flights)*

	1954	1953 (first half)
Flown Miles	4,847,733	3,586,865
Offered Ton-miles	26,291,930	16,289,270
Passengers	237,513	175,966
Freight in lbs.	6,144,200	4,979,300
Mail in lbs.	2,916,900	2,374,400
Average Utilisation	57.9%	66.5%
Regularity	99.3%	98.7%
Flown passengers ton-miles	9,843,060	6,872,120
Flown Freight ton-miles	1,899,669	1,440,559
Flown Mail ton-miles	897,344	648,681



*Rest and Relax in*  
**SWITZERLAND**

See the mighty Alps clothed in their Summer glory, the meadows covered with beautiful flowers, the lovely pine forests, the deep blue lakes, the terraced vineyards, the medieval towns and villages.

Chair-lifts and mountain railways will take you to the highest peaks, amidst the snow-covered mountains glittering in the Alpine sun.

Make the most of a Holiday in nature's wonderland right in the heart of Europe. Facilities for golf, tennis, walking, picnicking, sailing, fishing and mountaineering are at your command—or you may prefer just to laze in the sunshine to your heart's content.



Please let your English friends know, too, that SWITZERLAND is the ideal country for an unforgettable holiday.

Swiss National Tourist Office, 458 Strand, London, W.C.2.